

26 > 30 MARS 2013

# MÉTAMORPHOSE

très librement inspiré de la nouvelle de FRANZ KAFKA

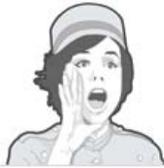
adaptation et mise en scène SYLVAIN MAURICE

REVUE DE PRESSE



**THEATRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES**  
**CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL**

DIRECTION SYLVAIN MAURICE / [WWW.THEATRE-SARTROUVILLE.COM](http://WWW.THEATRE-SARTROUVILLE.COM)



CULTURE

par Marie Antoine | 18 janvier 2013 | 18:00

## TNS : Métamorphose, très très libre adaptation de Kafka

699 visites | 1 commentaire



Des parents ou de l'homme-insecte, qui est le plus monstrueux? Photo Franck Beloncle

« Le seul accès à celui qu'on finira par appeler la « chose » est une caméra subjective, très astucieusement placée dans sa tanière. Grâce à elle, nous voyons ce que voit Samsa : sa famille de plus en plus distante, le monde qui se déforme, la cruauté et l'indifférence. L'utilisation de l'image, entre gros plans façon film d'épouvante et ralenti pathétique, est aussi intelligente que celle du son, alternant angoisse, ironie et légèreté. L'ensemble invente des images frappantes, une véritable fantasmagorie. »

## Sylvain Maurice nous plonge dans le monde fantastique de Kafka avec *Métamorphose*

10 FÉVRIER 2013

LAISSER UN COMMENTAIRE



photo Franck Beloncle

Sylvain Maurice, tout nouveau directeur du CDN de Sartrouville continue de creuser les ressorts du fantastique au théâtre. Après Edgar Allan Poe, il adapte la nouvelle de Kafka, la *Métamorphose*. Il réussit l'incroyable pari de nous faire sursauter sur notre fauteuil !

Dans l'obscurité, la famille de Gregor, frappe à la porte de sa chambre et s'inquiète de son enfermement. La transformation de Gregor on la devine à travers une multitude de sons inquiétants formidablement bien travaillés par François Leymarie (qui avait déjà travaillé avec Sylvain Maurice sur *La Chute de la Maison Usher*). Des sons bourdonnants envahissent l'espace, on imagine son sang visqueux se liquéfier. **Le son ici est un composant dramatique essentiel**, au même niveau que le jeu des acteurs. Il participe à l'écriture du spectacle. Il nous contraint à construire nos propres images.

Dans cette adaptation de la nouvelle de Kafka, **Sylvain Maurice a souhaité gommer le monologue de Gregor** (et le rendre presque invisible) pour s'attacher à créer des dialogues entre les membres de sa famille. C'est la métamorphose de la famille qui l'intéresse. On se concentre sur les relations au sein de cette famille dont le fils se transforme. Une famille qui finira par se réjouir de sa mort.

Dans un **dispositif circulaire fort bien réglé**, les parois de la maison coulissent. L'espace se transforme comme par magie. Et dans cette sorte de jeu de cache-cache, on aperçoit lors de furtifs moments Gregor sortir de sa tanière (une armoire). Il observe comme nous sa famille. C'est la vidéo qui retranscrit ce qu'il voit. Cette plongée dans l'étrangeté est singulière et fortement bien maîtrisée par Sylvain Maurice. Il réussit à nous faire frémir et sursauter par moment.

Le spectacle court, 1h05, mériterait d'entrer encore un peu plus dans la psychologie des personnages. En gommant l'aspect monologue de la nouvelle de Kafka, Sylvain Maurice gomme aussi toutes les interrogations de Gregor sur la vie, la solitude, l'angoisse de l'existence humaine. Mais l'aspect fantastique est formidablement restitué, ce qui est une performance au théâtre !



ACTUALITÉ ▶ Culture  RSS

AFP - Publié le 18/01/2013 à 15:37

## La "Métamorphose" de Kafka adaptée sur les planches de Strasbourg

« L'histoire est similaire à celle publiée par l'écrivain tchèque en 1912: un matin, le représentant de commerce Gregor Samsa se réveille métamorphosé en une étrange créature, mi-homme mi-animal, que sa famille rejette progressivement.

Mais plutôt que de représenter le "monstrueux insecte" que décrit Kafka dans sa nouvelle, le metteur en scène Sylvain Maurice fait le pari d'offrir au spectateur différentes grilles de lecture.

Humain ou alien ? Sylvain Maurice ne tranche pas mais ouvre plusieurs pistes.

Dans ce huis-clos d'une heure, au décor sombre et épuré, les pensées de Gregor nous échappent mais sa présence est constante. »



Mardi 22 janvier 2013 – Christine Zimmer

« Rien n'est raconté du monologue intérieur de l'insecte que le spectateur est invité à imaginer. C'est à la métamorphose de la famille que l'on assiste. »

« Une mise en scène tout en nuances, tout en singulières surprises. »



Muntzheim Kehl Karlsruhe  
Enzheim  
Saint-Louis Illkirch  
Mulhouse Lorrach Colmar  
Strasbourg Basel

FR • DE



> RECHERCHE | OK

LE MEILLEUR DES SCÈNES DU RHIN SUPÉRIEUR / DAS BESTE DER BÜHNEN AM OBERRHEIN

HOME

ROCK POP  
ELECTRO

CLASSIQUE

JAZZ

THÉÂTRE

DANSE

JEUNE PUBLIC

17.01.13 > 31.01.13 (12 rep.) Strasbourg - TNS



## Métamorphose

### MONSTRUEUSEMENT HUMAIN

Sylvain Maurice adapte librement sur les planches le chef d'œuvre existentialiste de [Kafka](#), *La Métamorphose*, troublant les frontières entre l'homme et le parasite.

L'histoire de cette nouvelle cauchemardesque est simple : Gregor Samsa, jeune voyageur de commerce, se réveille un matin « transformé en une véritable vermine ». Son corps prend la forme d'un insecte répugnant, suscitant la honte et la peur de ses proches. Obligé de vivre reclus, l'homme est rongé par la culpabilité et la fatalité de son état...

Sylvain Maurice élargit ce traditionnel huis-clos par la subjectivité de la caméra et de l'image projetée : le spectateur voit le monde à travers les yeux de Gregor, ressent son trouble et son angoisse. La métamorphose se fait plurielle : les objets trouvent une nouvelle fonction, devenant les médiums du fantastique, et les parasites sont finalement ceux qu'on attend le moins. L'indifférence et l'étouffement de la famille seront fatals au jeune homme... Une adaptation qui, en inversant les points de vue, démultiplie l'inquiétante étrangeté régnante. (C.T.)



## Monstre et cie

Vendredi 18 janvier 2013 à 16h12 • Thomas Flagel

Mots-clés : Création • Interview • Métamorphose • Sylvain Maurice • Théâtre national de Strasbourg • TNS • Vidéo



Imprimer cet article



Publier sur Facebook



Twitter cet article



Sylvain Maurice © Benoît Linder pour Poly

Plongeant dans une expérience fantastique à grand renfort de vidéo, **Sylvain Maurice** crée *Métamorphose* d'après la nouvelle de Franz Kafka. Quand Gregor Samsa se réveille transformé en énorme cancrelat, ce sont la solitude, le rejet de l'autre et la monstruosité qui sont questionnés. Rencontre.

**Vous signez l'adaptation du texte avec le souci de proscrire tout monologue intérieur et forme narrative (voix off, flash-back...).**

**Cela sera très éloigné de l'original ?**

Depuis des années, je veux monter ce texte qui m'a fasciné quand j'étais adolescent : l'histoire de ce type se transformant en cancrelat sans que l'on sache pourquoi et qui peut dire plein de mal de sa famille me plaisait beaucoup ! Aujourd'hui j'ai 46 ans, des enfants et les choses ont changé. Objectivement, il faut passer par une réécriture car il y a très peu de dialogues, les choses sont vues par un monologue intérieur alors que je souhaitais donner corps à des personnages. Je voulais aussi expérimenter ce que l'on voit peu au théâtre : des actions à travers les yeux de Gregor en utilisant la vidéo.

**Ces deux écritures, théâtrale et vidéo, naissent de concert ?**

Oui, les deux avancent en même temps car elles sont entremêlées. Je travaille comme un réalisateur à partir d'un storyboard, de la même manière que pour un scénario de film. On retrouve deux niveaux d'images : les corps sur scène et ce que voit Gregor qui est projeté dans l'espace scénique.

**Dans *The Commentator's Despair*<sup>1</sup>, Stanley Corngold dénombre plus d'une centaine d'interprétations différentes à cette nouvelle : traitement social d'individus différents, névroses familiales, solitude et désespoir engendrés par une mise à l'écart... Quelle est la votre ?**

Kafka utilise la parabole. Du coup, chacun voit midi à sa porte. Suivant les époques, différentes interprétations se sont succédées selon qu'on était marxiste, freudien ou autre. C'est sûrement un peu de tout ça, mais Kafka avait pour seul objectif de raconter une histoire. Adapter, c'est choisir et trahir. Mon idée est d'avoir un point de vue singulier en regardant le réel à travers les yeux d'un être étrange qui modifie l'échelle et la topographie des choses par sa perception du monde. Cette métamorphose vient bousculer la vie normale de la famille. Les personnages vont donc réagir : certains y trouvent de l'intérêt, d'autres la rejettent, le tout révélant des liens inédits entre les êtres. Voilà une manière de raconter des névroses familiales sans verser dans trop de psychologie ! Au fond, même si je trahis Kafka, j'essaie de créer une porosité profonde entre le réel et l'imaginaire, un univers onirique et décalé où s'ajoutent des scènes de rêves de Gregor influencées par David Lynch, Federico Fellini, Orson Welles... J'utilise la vidéo, les mouvements d'un plateau mouvant, des masques pour les comédiens...

Comme dans *Elephant Man* de David Lynch, nous ne voyons pas Gregor, mais ce que lui voit, en caméra subjective. Nous le découvrons dans le regard des autres, ce qui rend active l'imagination des spectateurs...

Kafka avait interdit que l'on reproduise l'insecte sur la première de couverture de son livre, ce qui n'est pas un hasard mais plutôt une invitation à ce que chacun imagine l'insecte qu'il veut. C'est aux spectateurs de travailler avec leur imaginaire car cela suscite des inquiétudes et des peurs enfantines. Nous allons bien finir par en montrer des bouts mais pas avant que le public se soit demandé s'il est gros ? Méchant ? S'il réagit comme un être humain ou un animal ?

**Gregor est-il un monstre, un insecte, un cancrelat, un alien... un homme ?**

Tout à la fois ou ce que vous voulez ! Toute définition précise referme le sens de la parabole initiale et dicte le sens. Kafka avait besoin de cette liberté de lecture, d'autant qu'il y avait beaucoup de haine de soi chez lui. Il se déteste, une manière d'éviter de détester sa famille, ce qui est son paradoxe psychanalytique : il faut s'avilir pour pouvoir enfin dire du mal de son père. Une fois métamorphosé, il regarde sa famille et l'affronte. Tout le monde change ici : le père est très vieux au début et rajeunit, la sœur est quasiment autiste et ne dit pas un mot avant de devenir une belle jeune fille... au fond il les autorise eux-mêmes à se métamorphoser. Dans ma pièce, Gregor est intéressant par le regard qu'il a sur les autres. Donc, forcément, l'attention qu'on leur porte est différente.

**Vous souvenez-vous de ce que ce texte vous faisait, enfant ?**

J'étais très superstitieux et Gregor était comme un sésame pour moi, un mot magique. Quelque chose d'étrange. J'ai compris assez tard que je voulais faire de la mise en scène. Mais j'aimais beaucoup la magie à l'époque où j'ai découvert *La Métamorphose*. Du coup, on retrouve des effets magiques dans la pièce comme des meubles qui bougent et des illusions.

**Dans votre scénographie, il y a une armoire dans laquelle Gregor est enfermé. Parlez-nous de cette « machine à jouer »...**

J'ai imaginé cette armoire qui est une résurgence de celles où les enfants s'enferment quand ils ont peur mais aussi par jeu. C'est tout un monde pour lui, à la fois refuge et carapace. Mais gardons-en la surprise...